

NEUVIÈME CONFÉRENCE

Moi, je ne crois que ce que je vois

MESSIEURS,

Pour échapper à la vérité religieuse, on invente mille objections. En voici une que plus d'une fois, sans doute, vous avez entendu retentir à vos oreilles : Moi, je ne crois que ce que je vois. Voyons un peu ce qu'il y a là-dedans. Il y a là-dedans une sottise, un prétexte et un danger.

I. Je ne crois que ce que je vois... C'est une sottise.

En effet, dans le cours ordinaire de la vie, le témoignage est la source et la condition nécessaire de la plupart de nos connaissances. Nous croyons sans voir Et quiconque n'admettrait que ce qu'il voit n'aurait pas le cerveau bien meublé. Il ne serait plus un homme.

Je ne crois que ce que je vois. Alors vous ne croyez pas à l'histoire. Vous ne croyez ni à Périclès, ni à Auguste, ni à Léon X, ni à Louis XIV, ni à

l'empire des Assyriens, ni à l'empire des Perses, ni à l'empire des Grecs, ni à l'empire des Romains, ni à aucun événement de l'histoire, puisque vous n'en avez pas été le témoin oculaire, puisque tout le passé est séparé de vous par le temps.

Je ne crois que ce que je vois, alors vous ne croyez pas à la géographie. Vous ne croyez pas à l'existence de Constantinople, puisque vous n'avez pas vu cette ville de vos propres yeux. Vous ne croyez ni à l'Asie, ni à l'Afrique, ni aux deux Amériques, ni à l'Océanie, ni aux îles, puisque vous n'avez pas fait le tour du monde comme le capitaine Cook, puisque tous ces lieux sont séparés de vous par l'espace.

Je ne crois que ce que je vois. Alors vous ne croyez pas à la science. Car la science sur quoi repose-t-elle sinon sur des principes abstraits qu'on ne voit pas, sur des expériences et des découvertes faites avant nous et acceptées par nous ?

Je ne crois que ce que je vois. Alors vous ne croyez pas à la patrie. La patrie, qu'est-ce que cela ? C'est ce beau pays où vous êtes né. « Je n'ai pas vu où je suis né. » — La patrie, ce sont les gloires du passé, les héros, les saints, les génies qui ont illustré la vieille France. « Je n'ai rien vu de tout cela. » La patrie, ce sont les gloires de l'avenir, les résurrections et les prospérités qui illustreront la France de demain. « Je ne vois pas cet avenir, donc je n'y crois pas. La patrie, je ne l'ai jamais vue. Il n'y a pas de patrie. »

Je ne crois que ce que je vois. Alors vous ne croyez pas à votre âme, puisque vous ne l'avez jamais vue et ne la verrez jamais, attendu qu'elle n'a pas de couleur, pas de dimension, pas de visage. Alors vous n'êtes qu'un animal. Les bêtes brutes ne peuvent avoir notion que du fait contingent qui touche leurs sens. Ainsi l'homme qui ne croit que ce qu'il voit. Comme la bête brute, et à moindre degré, il a la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, et c'est tout ce qu'il a. Il a un corps par lequel il est en rapport avec le monde physique. Mais il prétend n'avoir pas d'âme qui le mette en rapport avec le monde invisible. Il supprime la plus haute portion de sa nature et, comme dit le roi David, il se déclare semblable au cheval et au mulet, en qui il n'y a pas d'intelligence. — Quelle dégradation! quelle absurdité! quelle sottise! Un tel phénomène doit avoir une explication. Je vais vous la donner.

II. Je ne crois que ce que je vois... C'est un prétexte.

Un jour que le cardinal Fesch essayait de prêcher à son neveu Napoléon I^{er} le respect des droits de la sainte Église, pour toute réponse, l'empereur le prit par la main, le conduisit à une fenêtre, l'ouvrit et lui dit : « Voyez-vous là-haut cette étoile? — Non, Sire. — Regardez bien. — Sire, je ne la vois

pas. — Eh bien, moi, je la vois. » Il referma la fenêtre, la question était tranchée. L'étoile qui fascinait les yeux de Napoléon, c'était son ambition satisfaite, c'étaient les peuples, les rois et les âmes asservis et silencieux sous sa main. Ne croire que ce qu'on voit est un prétexte pour faire tout ce qu'on veut et rien que ce qu'on veut.

Je ne crois que ce que je vois. C'est un prétexte pour se débarrasser de l'invisible. L'invisible est gênant. Dieu, l'âme, l'autre vie sont des réalités gênantes. Si on admet en principe qu'il faut croire même à ce qu'on ne voit pas, on est obligé de croire à l'existence de Dieu, à sa puissance et à sa justice, à sa souveraineté et à sa loi. On est obligé de croire à l'existence de l'âme, à son origine et à sa fin, à sa dignité, à sa responsabilité, à ses obligations. On est obligé de croire à l'autre vie, à ses sanctions inéluctables et éternelles. Et alors pour couper court à tout, on dit : Je ne crois que ce que je vois. C'est tout de suite fait. D'un mot, on se débarrasse de l'invisible.

Je ne crois que ce que je vois. C'est un prétexte pour se procurer la paix.

L'impie a une manière très simple de se mettre en paix avec Dieu. Il le supprime. « Dieu n'est pas, dit-il. En vain les saints de la terre lèvent les mains vers le ciel. Il n'y a pas de ciel, il n'y a pas de lois

éternelles, il n'y a pas de volonté divine. Arrière la redoutable chimère d'un Dieu qui m'observe et qui me jugera. Je ne crois que ce que je vois. »

Le *libertin* a une manière très simple de se mettre en paix avec la morale. Il la nie. « Qu'est-ce que le bien », dit-il ? Qu'est-ce que l'honneur ? Qu'est-ce que la conscience ? Tout ceci ni ne se touche ni ne se mange. Prenons à l'heure présente tout ce qu'elle peut nous donner, car demain nous mourrons. Fortune, bien-être, jouissances : voilà l'ordre, voilà la paix ! Je ne crois que ce que je vois. »

L'*égoïste* a une manière très simple de se mettre en paix avec ses semblables. Il les exploite. On lui parle de justice, de charité, de droits acquis. Et il répond : « Que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas. Il n'y a pas d'autre droit que celui de la force. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Je suis le plus fort, donc tout pour moi et rien pour les autres. Je réussis... donc c'est bien. J'ai des plaisirs, des honneurs et des richesses : voilà du vrai, du réel, du solide. Je ne crois que ce que je vois. » Tout cela est commode, mais combien périlleux et menaçant pour la société !

III. *Je ne crois que ce que je vois... C'est un danger.*

Malheur à un peuple qui ne croit que ce qu'il

voit. On ne voit ni la conscience, ni le devoir, ni la justice. On ne voit pas non plus les réalités qui sont au-delà de l'horizon terrestre. Et alors ? Alors la souveraine sagesse consiste à chercher dans ce court espace qui s'appelle l'existence, toute la somme de bonheur que la terre peut et doit donner. En avant donc toutes les convoitises... à l'assaut de toutes les jouissances et du bien-être immédiat ! Quand on aura appris aux hommes qu'ils ne sont qu'un peu de poussière organisée et qu'il n'y a rien, absolument rien après cette vie, qu'un trou de six pieds et rien au fond de ce trou qu'un néant... que nous restera-t-il, sinon des générations dégradées et matérialisées : magistrats qui vendront la justice, députés qui vendront leur vote, officiers qui vendront leurs plans, — soldats qui lâcheront le drapeau, — banquiers et industriels qui élèveront l'agiotage à la hauteur d'une divinité nationale, — paysans qui ne verront rien au-dessus de leur toit et au-delà de leur domaine, — ouvriers qui mépriseront les institutions des aïeux, — citoyens enfin, qui, dans les krachs des affaires, les soulèvements populaires ou les déroutes des champs de bataille laisseront agoniser la patrie, n'ayant d'autre ambition que de sauver leur vie et leur caisse, puisqu'on leur aura appris qu'il n'est rien au delà. Malheur à un peuple qui ne croit que ce qu'il voit !

Gloire à ceux qui croient à l'invisible ! Ils dédaignent le plaisir, la fortune, le succès immé-

diat, choses qui se voient. Ils sont les tenants de la conscience, du devoir, de la justice éternelle : choses qui ne se voient pas. Ils relèvent l'esprit public. Ils donnent des exemples entraînants. Ils répandent des bienfaits sans nombre et gratuits. Ils sauvent les nations. Ils se sacrifient pour les grandes causes. Ils soutiennent des luttes impossibles. Ils meurent traités d'insensés par la sagesse humaine jusqu'au jour où chacun voit ce qu'eux seuls avaient cru, et où la folie de la veille devient la vérité de l'avenir. Gloire à ceux qui croient à l'invisible ! *Ce sont eux* qui ont fait les nations chrétiennes et les ont placées à la tête de la civilisation. Ce sont eux qui ont fait du progrès une réalité. Il est certain que ce sont les hommes et les peuples les plus éclairés des lumières de l'éternité qui ont su marcher le plus loin sur la terre. Et il est certain que ce qui rendra à notre monde moderne sa vitalité et son avenir, ce sera un énergique appel aux réalités invisibles et non l'abject matérialisme qui ne croit que ce qu'il voit.

Je ne crois que ce que je vois. C'est une sottise qui outrage la raison, c'est un prétexte pour affranchir la conscience, — c'est un danger qui menace les âmes et les peuples, et les met sur le chemin de toutes les décadences.

Conclusion. Messieurs, *soyons les croyants et les disciples de l'invisible.*

C'est notre devoir à l'heure présente. Ce siècle est un siècle positif. Fier de ses progrès et de ses conquêtes, enivré des triomphes de la science, il ne voit de réalités que là. Pour lui, tout le reste est chimère et vain rêve. Connaître le visible, voilà sa sagesse, agir sur le visible, voilà son œuvre, jouir du visible, voilà son bonheur. Aussi écoutez avec quels accents superbes et railleurs il parle des doctrines surnaturelles qui, selon lui, ont longtemps égaré l'humanité et paralysé ses progrès. Ce siècle se trompe. Le visible n'est pas le tout de l'homme. Réagissons contre les grossiers et faciles entraînements de notre époque. Soyons les croyants et les disciples de l'invisible.

Ce sera notre consolation à notre heure dernière. On a vu mille fois des hommes, qui n'avaient vécu que pour le visible, regretter amèrement à leur dernière heure de n'avoir poursuivi que de vains fantômes. On a vu des hommes à qui le monde avait tout donné dire que tout cela n'était que vanité. On a vu un grand ministre comblé d'honneur informé sur son lit de mort que Louis XIV allait lui rendre visite, répondre par ces effrayantes paroles. « Allez dire à cet homme qu'il me laisse tranquille. Car, si j'avais fait pour Dieu ce que j'ai fait pour lui, j'oserais maintenant regarder du côté de l'éternité. » Voilà ce qui s'est vu mille fois. Mais ce qui

ne s'est jamais vu, ce qui ne se verra jamais, c'est un chrétien déclarant à son lit de mort que son Dieu l'a trompé! Croyons à l'invisible, vivons pour l'invisible... là est le salut du monde et le salut de l'âme!

Amen!

DIXIÈME CONFÉRENCE

Moi je ne crois que ce que je comprends

MESSIEURS,

Ne croire que ce qu'on voit est une prétention qui n'est pas sérieuse. En voici une autre qui s'en rapproche et qui est plus spécieuse. On dit : « Moi je ne crois que ce que je comprends. » On se défend contre la religion en déclarant que tout est clair partout ailleurs et que le christianisme seul est obscur. Dissipons ce préjugé.

I. Je ne crois que ce que je comprends... Au point de vue purement humain, ce n'est pas vrai.

Savants et ignorants, nous croyons beaucoup de choses que nous ne comprenons pas. Tous, plus ou moins, nous vivons dans l'incompréhensible. Nous y sommes plongés.

1° *La masse des hommes vit dans l'incompréhensible.*

Nous cultivons la terre et l'ensemencions; mais

nous ne comprenons pas comment le grain de blé pourrit, germe et devient un épi. Nous avançons le pied et étendons le bras ; mais nous ne comprenons pas comment le corps obéit aux ordres de l'âme. Nous mangeons, nous marchons, nous nous tenons debout, mais nous ne comprenons pas comment se fait la digestion, comment se produit la locomotion, comment la pesanteur nous tient fixés au sol.

Si l'on avait raconté aux soldats de la vieille garde qu'un jour avec un fil, le téléphone, on se parlerait de Marseille à Paris, quel haussement d'épaules. Et pourtant, il faut croire ce qu'ils n'auraient pas compris. Et nous-mêmes qui nous servons de cette merveilleuse invention, la comprenons-nous ?

Comprenons-nous comment la même eau bouillante qui prépare les aliments durcit les uns et amollit les autres, blanchit l'oignon, brunit la viande et rougit l'écrevisse ? Lacordaire était à table d'hôte, un vendredi. Un libre penseur, tout en lui passant un plat d'omelette dont il s'était adjugé la plus grosse part, lui dit bêtement : « Moi, Monsieur, j'ai pour principe de ne croire que ce que je comprends. » Lacordaire, reculant les débris d'omelette que son interlocuteur avait bien voulu lui laisser, répondit : « Monsieur, comprenez-vous comment le feu fait fondre le beurre et durcir les œufs ? » — Ma foi, je n'en sais trop rien, reprit le libre penseur déjà au bout de sa science. » — « Moi non plus, dit finement le ré-

gieux. Mais je vois avec plaisir que ça ne vous empêche pas de croire aux omelettes... n'est-ce pas ? »

Un jour, un avocat bavard répétait cette même rengaine : « Moi, je ne crois que ce que je comprends. » Un jeune enfant, qui se souvenait de son catéchisme, eut l'audace de l'entreprendre. « Donc, Monsieur, vous ne croyez que ce que vous comprenez ? — Parfaitement, mon petit ami. — Alors, Monsieur, voulez-vous me dire pourquoi vous faites remuer votre petit doigt ? — Parce que je le veux, c'est tout simple. — Cependant, Monsieur, vos oreilles ne remuent pas quand vous le voulez ? Comment cela se fait-il ? — Ah ! ça, es-tu ici pour me faire la leçon ? » dit l'avocat dont le rouge avait atteint les oreilles sans qu'il le voulût ! et tout le monde se mit à rire... Il n'y a que les sots ou les farceurs qui prétendent ne croire que ce qu'ils comprennent. Nous vivons dans l'incompréhensible. Mais les savants, les gens très instruits, les fortes têtes ? Eh bien oui, parlons-en. Comme la masse des hommes

2° Les *savants* vivent dans l'incompréhensible. Ils en savent un peu plus que nous. Mais leur science quand même, je vous l'affirme, ne va pas bien loin. Vous pouvez interroger toutes les Académies et les mettre au défi de répondre à mille questions insolubles, par exemple : Qu'est-ce que la végétation, cette énergie souterraine qui fait

sortir d'un grain une tige verdoyante, qui pousse vers le haut des plantes que la pesanteur devrait renverser vers le bas, et qui tire les fleurs les plus délicates et les fruits les plus savoureux de la pourriture des germes? Pourquoi une plante vénéneuse croît-elle à côté d'une herbe saine, bien qu'elle puise ses éléments dans le même sol? Pourquoi le géranium et le lilas ont-ils un parfum différent, bien qu'ils ornent le même jardin et boivent la même rosée? Comment le sarment dur, âpre et noueux de la vigne produit-il le raisin, ce fruit si doux et si beau? Comment la frêle enveloppe d'un gland renferme-t-elle l'organisation gigantesque d'un chêne?

— Messieurs, devant un grain de poussière imperceptible vous pouvez amener tous les savants du monde et leur dire : « Regardez bien, ce grain de poussière, cet atome est-il simple ou divisible à l'infini? » Ils ne pourront pas vous répondre. Qu'est-ce que l'espace qui contient tout et qui n'est lui-même contenu par rien? Qu'est-ce que la lumière qui éclaire toutes choses et qui n'est elle-même substantiellement connue de personne? Comme vous, comme moi, les savants ignorent tout cela, et le reste. Ils vivent dans l'incompréhensible. Ils constatent des faits et des lois, mais ne les expliquent pas. Ils arrachent à la nature quelques secrets; mais le peu qu'ils savent accablent l'immensité de ce qu'ils ignorent.

Un philosophe à qui un empereur ami des lettres

avait donné une place grassement rétribuée, répondait souvent aux questions qu'on lui faisait : « Je n'en sais rien. » Quelqu'un lui dit un jour : « L'empereur vous paie pour le savoir. » — « L'empereur, répliqua le philosophe, me paie pour ce que je sais. S'il me payait pour ce que j'ignore, tous les trésors de l'empire ne suffiraient pas. » — Quand *Laplace* était sur le point d'expirer, des amis complaisants vantaient sa science et sa gloire : « Ne parlez pas de cela, leur répondit-il, ce que nous connaissons est peu de chose, ce que nous ignorons est inimaginable. » Voilà une confession bonne à retenir — non moins que la parole de *Jules Simon* : « Il n'y a que les esprits faibles qui croient tout expliquer et tout comprendre. » — Non moins que la parole de *M. Masquart*, membre de l'Institut et président de l'Association française pour l'avancement des sciences : « Il faut bien reconnaître, disait-il au Congrès de Caen de 1894, que, sans remonter à l'origine des choses, la science n'a devant elle que des mystères : l'attraction universelle, la chaleur, la constitution des corps, la lumière, l'électricité, le magnétisme, la vie. »

Je ne crois que ce que je comprends. Au point de vue purement humain, ce n'est pas vrai.

II. Je ne crois que ce que je comprends. En matière religieuse, c'est inadmissible.

Ne vouloir croire en matière religieuse que ce que l'on comprend,

1° QUELLE CONTRADICTION!

O homme, en toi, autour de toi, au-dessous de toi, tout est mystère, et tu voudrais que tout fût clair dans l'ordre religieux? Est-ce raisonnable? non, ce n'est pas raisonnable. Nous ne pouvons pas avoir le dernier mot de la nature, de ses phénomènes et de ses lois. Soyons donc conséquents avec nous-mêmes, et résignons-nous à ne pas avoir non plus le dernier mot du christianisme

Chose étrange! Les mêmes hommes qui se montrent arrogants envers les mystères de la religion sont superstitieux envers les mystères de la science! Dites-leur qu'il y a du feu dans l'enfer. Ils souriront agréablement parce qu'ils ne l'ont pas analysé. Mais dites-leur que Saturne et Jupiter pèsent tant de kilogrammes? Ils feront un acte de foi, comme s'ils avaient tenu les balances. Ils adorent les mystères de la science, et ils méprisent ceux de la religion. Une telle contradiction est intolérable.

Ne vouloir croire en matière religieuse que ce que l'on comprend,

2° QUELLE IMPOSSIBILITÉ!

L'objet de la religion est Dieu. Or Dieu est infini dans sa nature, dans sa parole, dans sa

action, et notre intelligence est limitée. Donc nécessairement l'image de Dieu, tombant dans un récipient moindre qu'elle, doit le déborder. C'est une simple règle de proportion. Comprendre c'est égaler. Pour comprendre Dieu, il faudrait que Dieu ait l'obligeance de cesser d'être infini et de se réduire à la mesure de notre esprit, qui est fini. Nier la vérité religieuse parce qu'on ne la comprend pas tout entière, c'est ressembler à l'insensé qui nierait le soleil, parce qu'en ouvrant sa croisée il n'a pu enfermer toute la lumière de l'astre dans sa chambre.

Certains voudraient tailler la religion au niveau de l'intelligence humaine et lui enlever tout ce qui nous dépasse. Cela n'a pas le sens commun. Autant vaudrait une aurore sans lointains inaccessibles, un ciel sans profondeurs infinies. Comprendre une religion dans son tout, c'est le signe certain qu'elle est de fabrique humaine. C'est une impossibilité.

Ne vouloir croire en matière religieuse que ce que l'on comprend,

3° QUELLE OUTRECUIDANCE!

Dieu nous a révélé un certain nombre de vérités dont nous ne pouvons saisir ni le comment ni le pourquoi. Mais

1. *Est-ce que Dieu ne mérite pas d'être cru?*
Est-ce que nous pouvons désirer autre chose et mieux que son témoignage régulièrement constaté,

rendu par un envoyé divin, répété par la parole, appuyé sur le miracle, scellé par le martyr, garanti par la sainteté, confirmé par la science, justifié par ses merveilleux résultats, et traversant les siècles avec la force toujours croissante que lui donnent également et l'examen de la critique et l'adhésion de la foi? Vraiment je plains ceux à qui ne suffit pas un pareil témoignage.

Dieu nous a révélé un certain nombre de vérités dont nous ne pouvons saisir le comment ni le pourquoi. Mais

2. *Est-ce que ceux qui ont cru au christianisme ne méritent pas d'être crus?* Qui que vous soyez, de plus grands que vous, de plus savants ont trouvé au bout de leur science le besoin de croire, et ils ont cru à l'incompréhensible. Ils ont regardé les mystères de la religion, ils les ont étudiés sur toutes les faces, et ils les ont adorés. Si ces mystères répugnaient à la raison humaine, ne sentez-vous pas qu'il y a dix-neuf siècles qu'ils traîneraient dans le mépris? Si ces mystères répugnaient à la raison humaine, pensez-vous qu'ils auraient été acceptés par tant de fortes têtes et de puissants génies qui ont illustré les annales de la civilisation chrétienne? Si ces mystères répugnaient à la raison humaine, est-ce que, à l'heure présente, sous les feux croisés de la philosophie et de la science, on ne les verrait pas sombrer dans le ridicule et dans le dédain? Il n'en est rien.

Plus sont violentes les attaques de l'impiété, et plus s'affirme l'adhésion des grandes âmes à nos adorables mystères. Tenez, je vous laisse en terminant cette belle parole de *Pasteur*. Vous ne pouvez pas contester sa valeur scientifique; vous ne pouvez pas davantage suspecter ses convictions religieuses. « Quand on a bien étudié, disait-il, en 1860, après ses grandes luttes avec les matérialistes à propos de la génération spontanée, on revient à la foi du paysan breton, et, si j'avais étudié plus encore, j'aurais la foi de la paysanne bretonne. » Messieurs, avec de tels hommes il me semble que nous pouvons sans crainte professer le christianisme, défier l'incrédulité et chanter notre *Credo*.

Amen!